



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

KUN

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

1630, fut chymiste de l'électeur de Saxe, de celui de Brandebourg, & de Charles XI, roi de Suede. Ce monarque récompensa son mérite par des lettres de noblesse, & par le titre de conseiller métallique. Si l'on en croit Boerhaave, il auroit peut-être surpassé Boyle, s'il eût été moins prévenu en faveur de l'alchymie. Kunckel mourut le 20 mars, en 1703, après avoir fait plusieurs découvertes, entr'autres celle du *Phosphore d'Urine*. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'il a publiés en allemand, & dont quelques-uns ont été traduits en latin, on distingue ses *Observationes Chymicæ*, Londres, 1678, in-12; & son *Art de la Verrerie*, traduit en françois par M. le baron d'Holbach, & imprimé à Paris en 1752, in-4°. Ils sont écrits d'un style fort bas & avec peu d'ordre. Les chymistes qui l'avoient précédé, avoient cultivé la chymie pour augmenter les lumières de la médecine : Kunckel en fit usage pour perfectionner les arts. C'étoit un artiste qui avoit peu de théorie, mais qui portoit dans la pratique une sagacité & une intelligence qui lui tenoient lieu de savoir. Il s'attacha sur-tout à suivre le travail de Neri sur la vitrification; & ses découvertes donnerent beaucoup d'étendue à cette partie importante de la chymie. Une de ses expériences paroît démontrer contre M. de Buffon, que l'orn'est pas vitrifiable; Kunckel en a tenu dans un feu de verrerie pendant plus d'un mois, sans qu'il ait diminué d'un grain, ni reçu la moindre altération.

KUNRAHT, (Henri) chy-

miste de la secte de Paracelse; & aussi visionnaire que son maître, fit beaucoup parler de lui au commencement du 17<sup>e</sup>. siècle, & fut professeur en médecine à Leipzig sa patrie. Mollerus prétend que Kunraht étoit un adepte qui possédoit la *Pierre Philosophale*. Il nous apprend lui-même « qu'il avoit » obtenu de Dieu le don de » discerner le bien & le mal » dans la chymie ». Il mourut à Dresde en 1605. On a de lui plusieurs ouvrages d'une obscurité impénétrable, qui ne servent qu'à montrer le fanatisme ou la charlatanerie de leur auteur. Les curieux recherchent son *Amphitheatrum Sapientie æternæ, Christiano-Cabalisticum, Divino-Magicum*, Hanau, 1619, in-fol. On y mit un nouveau titre en 1653. Celivre fut censuré par la faculté de théologie de Paris.

KUNZ de Kauffungen, gentilhomme Saxon au 15<sup>e</sup>. siècle, après avoir fidèlement servi l'électeur de Saxe, Frédéric le Doux, reçut quelque mécontentement de ce prince, & pour s'en venger lui enleva ses deux fils Ernest & Albrecht. Ce dernier s'étant fait connoître à un charbonnier dans une vaste forêt, celui-ci aidé de ses compagnons, s'empara de Kunz, qui fut décapité. La postérité du charbonnier reçoit encore aujourd'hui deux muids de seigle par an, à titre de récompense.

KUSTER, (Ludolphe) né à Blomberge, dans le comté de Lippe, en 1670, du premier magistrat de cette ville, se distingua de bonne heure par l'étendue de sa mémoire. S'étant